

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

Organe du Foyer Domestique

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

PRIX DU NUMERO, 5 CENTIMS | Tarif d'annonce—10c la ligne, mesure agate.



POIRIER, BESSETTE &amp; CIE,

Propriétaires,

No 35 RUE ST-JACQUES, MONTRÉAL.

## La Circulation du "Samedi"

Nous tenons à porter à la connaissance du public annonceur le fait — important pour lui — que depuis deux ans la circulation du "SAMEDI" dépasse deux fois, et dans certains cas trois fois, celle de toute autre publication illustrée de langue française sur le continent américain. Que les éditeurs de journaux illustrés qui croient pouvoir nous contredire acceptent la proposition suivante: si nous avons raison, ils verseront CENT DOLLARS à la caisse de l'Hôpital Notre-Dame; dans le cas contraire c'est nous qui ferons ce versement.

LES PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

MONTRÉAL, 4 MAI 1901

## CARNET EDITORIAL



Nos lecteurs se rappellent toute la vogue qu'ont eue les tournois d'hommes forts vers la fin de cet hiver. Il n'entre pas dans notre cadre d'apprécier le plus ou moins de sérieux qui a caractérisé ces luttes. Si nous en parlons, c'est pour nous permettre de citer une partie d'un article fort intéressant et instructif du *Turco*, d'Alger, article que l'on croirait rédigé ici même, tant il s'approprie à ce qui s'est passé ou, plutôt, aurait dû se passer au Parc Sohmer.

Nous citons:

Les exercices de force et les luttes étaient restés, jusqu'à ces dernières années, réjouissances foraines des fêtes de saltimbanques ou réjouissances de hasard offertes à la badauderie des passants sur la place publique.

Le mouvement athlétique, qui a ramené en France le goût des sports et leur pratique, vient de tirer la lutte de son discrédit. Après n'avoir eu, pendant longtemps, que le culte des purs intellectuels, cerveaux sans corps, nous nous reprenons, Dieu merci, par un retour vers les saines traditions antiques, à admirer les belles et puissantes musculatures. Et cette faveur que nous attachons de nouveau à la "Force", marque une reconfortante évolution vers le "Beau" et vers le "Bon", car la force est une beauté, car la force entraîne la bonté.

Les anciens avaient le culte de la force, et si les Grecs y attachaient grande importance, ce n'était pas pour n'y voir que de simples et passionnants jeux de cirque, mais parce qu'ils considéraient sagement l'athlétisme comme un puissant et indispensable moyen d'éducation.

Et pourquoi, en effet, n'aurions-nous pas pour le corps les mêmes égards que pour le cerveau? L'un ne va pas sans l'autre, et la machine qui commande doit avoir à sa disposition, pour exécuter, un organisme exercé et vigoureux.

Parmi les sports les plus en honneur aux temps classiques, il faut placer la lutte, qui faisait partie de l'éducation gymnastique des anciens, des Grecs en particulier.

Il y avait trois sortes de luttes: *La lutte droite ou perpendiculaire*. Les lutteurs combattaient debout à bras le corps, se pressant étroitement jusqu'à s'étouffer et cherchant à s'enlever mutuellement du sol. Lorsqu'un des adversaires était à terre, les lutteurs combattaient encore jusqu'à ce que l'un d'eux fût hors d'état de se relever. Cette lutte est celle dont les lutteurs turcs ont gardé la tradition et que nous avons vu pratiquer en France, il y a quelques années, par le géant turc Yousouf.

La deuxième lutte n'était autre chose que la seconde phase de la première. Elle se passait sur le sol; c'était la *roulée*, moins brutale que la première, plus savante, plus riche en combinaisons, et le but poursuivi par les lutteurs était de renverser sur le dos, à plat, l'adversaire.

La troisième lutte était étrange. Les adversaires ne se combattaient que des mains en s'entreteignant les doigts les uns dans les autres. Ils se poussaient avec violence, avec sauvagerie, se tordant les doigts et les poignets jusqu'à ce que, sous la douleur, l'un des deux fléchît et s'avouât vaincu. C'était cruel et sans beauté.

A notre époque, la lutte réglementée est devenue l'art d'étreindre un corps robuste et de le coucher à terre doucement et scientifiquement.

C'est un sport merveilleux, à la condition qu'on le pratique selon les règles de loyauté, de courtoisie et d'élégance que les traditions classiques ont livrées aux adeptes de cette forme de l'exercice musculaire.

\* \* \*

A la ville, certains lutteurs sont des colosses aimables, timides, incapables de faire du mal. En lutte, malgré eux, ils s'oublient, se laissent aller

et dans leur paresse d'athlètes, que leur puissance sert admirablement, ils usent alors de violence, ils mettent à contribution leurs muscles redoutables, efforts qui leur coûtent moins que de chercher à triompher par la science, la patience et la finesse dans le jeu.

Avec sa sentimentalité habituelle, presque native, presque atavique, le public qui est témoin des luttes peu courtoises, se laisse aller à une indignation facile.

La violence nous effarouche! Ne sommes-nous pas de purs intellectuels, nourris d'élégances classiques, esprits délicats, qui pensons beaucoup pour les peuples voisins qui agissent, tandis que nous nous complaisons en de stériles et profondes discussions, dont l'univers doit — pensons-nous dans notre orgueil insondable — faire son utile profit!

Le muscle! Pouah! Quelle horreur!

Et cependant on va toujours les voir avec un vif intérêt, ces joutes qui mettent aux prises de beaux athlètes, les solides gaillards aux poitrines herculéennes, aux biceps rebondissants, aux muscles saillants, et nous nous passionnons à ces manifestations de force, sans accepter — sportsmen sans éducation que nous sommes — les exigences des combats où l'adresse, l'agilité sont opposées à la force.

Comme l'a fort bien dit, le célèbre professeur de boxe, Castérés: "Des luttes qui mettent aux prises des athlètes d'une puissance aussi redoutable que Pons, Pytlasinski, Bonelli, Robinet, etc..., ne sont pas des jeux d'enfants, et l'on doit s'attendre, puisque les luttes sont sincères, sont de la *bourre* et non du *chiqué* (comme on dit en termes du métier), à des étreintes violentes, voire même brutales".

Quand des gaillards comme Pons et Pytlasindi s'étreignent, ça n'est pas une caresse. Les muscles sont forts, terribles. Celui qui a réussi une prise, qui peut être pour lui la victoire, ne tient pas à la lâcher pour ménager son adversaire et pour ne pas froisser les sentiments d'une foule de sentimentaux timides et névrosés.

\* \* \*

L'intérêt qu'aujourd'hui la foule prend aux grandes luttes, les manifestations diverses auxquelles les spectateurs se livrent le plus souvent, ont prouvé que l'éducation sportive du public s'est faite peu à peu. Il n'y a là rien de surprenant. Le mouvement athlétique de ces dernières années porte ses fruits, et la foule, jadis ignorante des efforts physiques, s'est peu à peu familiarisée avec eux, y a trouvé peu à peu de l'intérêt, s'est pour eux peu à peu passionnée, et maintenant elle sent les manifestations auxquelles ils donnent lieu.

La lutte a bénéficié de l'excitation sportive créée par la bicyclette, par la course à pied, par le football, et d'autres sports qui ont révélé à la masse inactive d'autres plaisirs, d'autres distractions que ceux que peuvent fournir les parties de domino, de manille, ou de piquet faites sur les tables de marbre dans l'atmosphère malsaine des cafés où se mêlent microbiquement, et d'infectieuse façon, la fumée de tabac, l'haleine et les expectorations glaireuses des consommateurs. Non pas que s'enfermer dans une salle de spectacles, où la foule s'entasse, fume s'excite d'une façon tout aussi malsaine qu'ailleurs, soit le rêve de l'hygiène, mais du moins en s'y rendant pour assister à des rencontres athlétiques, où les adversaires leur donneront le beau et noble spectacle — si goûté des anciens — des efforts musculaires, qui mettent en jeu l'intelligence et le courage, le public encouragera cette tendance heureuse au développement de l'organisme humain, et à l'équilibre qu'il convient de ramener entre le corps et l'esprit dans notre race trop surmenée par le labeur intellectuel.

\* \* \*

La prochaine éclipse solaire doit se produire le 18 mai prochain.

L'ombre atteindra la terre un peu au sud-ouest de Madagascar, s'étendra vers le nord-ouest à travers l'océan Indien, passera sur l'île Maurice et touchera Sumatra près de Padang. De là, la bande d'ombre gagnera la partie sud de Bornéo, déviara vers le sud est à travers Célèbes et la partie méridionale de la Nouvelle-Guinée pour quitter notre globe par 150°58' de longitude est et 12°50' de latitude nord.

A Maurice, dans le voisinage de l'Observatoire royal Albert, la durée de la totalité sera de 3 minutes 35 secondes. Dans l'Archipel malais, la durée de la totalité sera, sur la ligne centrale, de près de 6 minutes et demie. Malheureusement, les prévisions à l'égard du temps sont peu favorables.

L'Angleterre aura des observateurs à Maurice et à Padang; la Hollande envoie également des astronomes qui s'installeront vraisemblablement à Padang, ainsi que les observateurs américains.

\* \* \*

On se répète en ce moment, à Londres, un joli mot du prince Edouard, le fils aîné — six ans! — du duc de Cornouailles et d'York. Il y a quelques jours, le jeune prince reçut en présent une magnifique Histoire d'Angleterre, illustrée par les meilleurs artistes. En feuilletant le volume, Edouard tomba sur une eau-forte qui représentait l'exécution de Charles Ier, roi d'Angleterre. Curieux, l'enfant demanda une explication, et un chambellan se mit en devoir de lui conter la vie du malheureux Stuart.

Le prince écouta l'histoire jusqu'au bout. Et le récit de la fin tragique de Charles lui arracha cette réflexion originale: "Voyez-vous, moi, ça ne me sourit pas du tout. Je ne veux pas être roi; je demanderai à papa de me faire médecin!"

MISTIGRIS.

### TIT FOR TAT

*M. Latulippe*. — Vous autres, femmes, vous ne pouvez passer devant une vitrine où il y a des chapeaux sans vous arrêter à regarder.

*Madame Latulippe*. — Et vous autres hommes vous ne pouvez voir une place où il y a des bouteilles sans y entrer.